

petite vallée s'allonge et tourne, comme un serpent aux écailles changeantes, au pied des énormes masses qui l'abritent. Ces vallées sont parfois assez grandes, elles reposent la vue fatiguée de ces pics élevés, de ces dômes arrondis, du perpétuel mouvement des montagnes, qui n'ont jamais le même aspect, de quelque point qu'on les aperçoive.

Les rivières, rapides comme des torrents, coulant sur leur lit de galets, mettent des fils d'argent sur cette broderie grise, ternie par une brume perpétuelle, à peine dissipée pendant les quelques semaines d'été. On y trouve le saumon en abondance, et sa vente est une des grandes richesses du pays.

La chasse avait lieu près du Ben-Nevis, énorme massif qui se dresse sur le bord du canal Calédonien, comme le gardien des eaux. Ellen, enchantée de contempler ce pays magnifique, restait silencieuse et ne s'apercevait pas de la longueur de la route; sir Glengarry, plus habitué que sa nièce aux paysages féeriques de l'Écosse, galopait tranquillement, ne songeant à rien et sifflotant comme un écolier. Enfin ils arrivèrent au lieu du rendez-vous. C'était une grande prairie abritée par le Ben-Nevis, et déjà plus qu'à moitié pleine de piqueurs, de meutes et de chasseurs, au costume uniforme. Quelques dames, fièrement montées sur de jeunes chevaux, s'apprêtaient à suivre la chasse. Les groupes étaient animés, on désignait le Ben-Nevis comme endroit de refuge du loup, et les pentes raides et rocheuses de la montagne qu'il fallait gravir n'effrayaient personne. Sir Glengarry fut reçu avec joie dans le cercle des hardis chasseurs, et sa nièce, qu'il présenta aux femmes de ses amis, fut tout de suite la bienvenue parmi ces Écossais dont on a vanté à bon droit la généreuse hospitalité.

Le cor sonna, la fanfare du départ fit tressaillir tous les chiens instantanément lâchés, les piqueurs les serrèrent de près, suivis des gentilshommes et enfin des dames dont les longues robes flottantes s'arrangeaient mal de cette course dans les épines. Quelques-unes avaient de petites carabines, et gênées de leurs jupes les serraient autour de l'étrier. Toutes autres qu'elles eussent tremblé de se voir liées ainsi à la merci de leurs chevaux; mais rien n'effraie ces Écossaises, rompues dès l'enfance aux exercices violents.

La chasse commença; les cors qui se répondaient, éveillant tous les échos, indiquaient la marche du loup; les chiens, pris de frénésie, suivaient ardemment sa course, et les paysans, voyant passer la meute à travers les champs, prenaient pour un instant part active